

## Discours d'ouverture du congrès

M. l'adjoint au Maire de Brest, M. le vice-président de l'Université, Mesdames et Messieurs, chers collègues et amis,

Il m'est particulièrement agréable, au nom des deux sociétés historiques que j'ai l'honneur de diriger, la Société archéologique du Finistère et la Société d'études de Brest et du Léon, de vous accueillir aujourd'hui à Brest, ville principale de ce *finis terrae* où la terre vient épouser l'océan. On vient à Brest, par choix ou par nécessité ; on n'arrive pas en ce bout du monde au gré du hasard ou de quelque aventureuse musardise, car, malgré les remarquables progrès apportés par les liaisons aériennes avec Paris et diverses villes françaises et européennes, long et parfois pénible est encore le voyage, par route ou par fer, à celui qui doit atteindre Brest. Le peuple gaulois des Osismes, qui occupait autrefois cette terre, ne s'y était d'ailleurs pas trompé, en se donnant le nom d'« ultimes ». De cet éloignement, pourtant tempéré par la constante amélioration des communications, sont nés ce mépris du centre pour la périphérie, ces clichés qui veulent que cette terre bretonne extrême soit le fond du grand sac français, où viendraient s'agréger, dans la semi-obscurité d'une pluie obstinée, l'ignorance crasse d'un peuple des confins et la désespérance de projets impossibles. Disons-le tout net : pour l'habitant des ternes banlieues, le Bas-Breton est encore cet étrange sauvage à la langue barbare, qui, chevauchant quelque dolmen sous les nuées indifférentes, exhale sa mélancolie celtique au son criard du biniou.

De tout ceci, Léonards et Brestois n'ont cure, car leur éloignement de ce qui se veut un centre n'est qu'apparent. La vieille Armorique est, comme l'affirme son nom gaulois, le « pays devant la mer », et, quand vous sortirez tout à l'heure de ce bunker aveugle où j'eus le plaisir d'ennuyer des générations de jeunes autochtones, vous découvrirez, si vous en prenez la peine, ce goulot par où se débonde la bouteille de la rade. Car Brest, comme les autres ports de cette côte un peu rude, est une porte ouverte sur l'immensité marine et les quêtes océanes. On y accoste, chargé de récits merveilleux puisés aux quatre horizons, on en repart, riche d'expériences nouvelles nées du contact avec une culture depuis longtemps ciselée par son expérience maritime. Brest, est, comme Vénus, née de la mer. Elle en tire, à qui veut la contempler en faisant fi des préjugés ineptes qui s'attachent à ces villes reconstruites après une longue agonie, une certaine beauté ; elle en tire aussi cette force, cette énergie

qui s'attachent aux étendues marines chères à l'homme libre et qui, dans un proche avenir, donneront à nos terres épuisées l'espoir d'un ineffable regain. C'est à la découverte de cette terre d'occident et aux eaux qui la baignent et la nourrissent que je vous convie. Puissiez-vous retirer de ces trois journées d'étude et de voyage dans l'épaisseur du passé et la fluidité du présent des leçons de sagesse et d'espoir.

Patrick GALLIOU

Président de la Société archéologique du Finistère  
et de la Société d'études de Brest et du Léon